

GUEUX DE PHOTOGRAPHES !



—J'ai posé dix neuf fois pour ma photographie et je n'en ai pas encore eu une de bonne ! Il doit, j'en suis certaine, y avoir quelque chose de détraqué dans ces instruments-là ?

LA NATTE DE LA CANTINIERE

Il y avait, au 77^e Régiment de chasseurs à cheval, dans la chambrée du Nivernais Simonis Trouillard, deux grands diables de loustics, dégingandés, sales comme des peignes (sales) et crapules jusque dans l'âme. Ces deux types avaient noms Mouchabeu et Loulliac.

Or, un jour, les deux copins concurent le plan d'aller dérober à Mme Versemal, la cantinière, une superbe natte de faux cheveux.

—Quien, disait Mouchabeu, j'suis sûr qu'on nous pourrons les "laver" au moins pour cinq balles, ces crins-là !

—Sûr, dit l'autre, qu'on nous en trouverons bien un thune !

Les deux lascars ne se trompaient pas, car la magnifique natte d'un blond doré de Mme Versemal, avait coûté vingt-cinq francs à son époux, alors où, simple fiancé, il lui en avait fait cadeau pour sa fête.

Les deux amis choisirent le moment propice où le mari de la cantinière était parti aux provisions et où elle-même, profitant d'un moment de repos, avait détaché ses cheveux afin de refaire son chignon. Pendant qu'elle tournait le dos et essayait une combinaison d'arrangement avec sa chevelure naturelle, les deux filous lui chipèrent traitreusement son artificielle natte.

Mme Versemal avait posé ce précieux cadeau de son époux derrière elle, sur une des tables de la cantine et, pendant qu'elle se mirait dans la glace, Mouchabeu se glissa jusqu'à la table, prit doucement la natte, la fourra dans sa poche, et s'en vint retrouver son compatriote Loulliac qui, à la porte, faisait le guet.

Quand Mme Versemal se retourna pour prendre sa natte, la dite natte avait disparu.

Cependant, sans se presser, les deux hommes s'en revinrent à la chambrée. Ils entrèrent. La chambrée était déserte.

—Tu peux pis garder ces crins-là dans ta poche ! dit Loulliac.

—Sûr'ment ! Tu vois pas qu'en sortant quelque chose de d'dans mes profondes, j'laisse tomber c'te natte ! fit Mouchabeu.

—Et pis, c'est qu'est pas tout, reprit Loulliac, ça les abîme d'les traîner comm' ça.

—Eh ben, nous allons les cacher ! reprit Mouchabeu.

—Où donc ?

—Dans ta charge, parbleu ! pas dans la mienne, car elle est tell'ment bondée qu'on pourrait pas y mett' seulement une épingle !

—Mais, mon vieux, moi c'est la même chose ! Les deux filous se grattèrent l'oreille.

—Sapristi de sapristi ! qu'est pas drôle

c't'affaire-là ! reprit Mouchabeu ; j'peux tout d'même pas turbiner avec c'truc-là dans ma poche !

—Oh ! ah ! une idée, fit tout à coup Loulliac ; si on collait les crins dans la charge à Trouillard ?

—T'y penses pas !

—Mais si ! reprit l'autre, on s'arrangera d'manière à dégoter une aut'cachette demain. Y'a rien à craindre jusqu'à d'main, car Trouillard n'a pas à défaire sa charge aujourd'hui !

—Ça va, alors.

Ce fut l'affaire d'une seconde. Ils défirent la charge du Nivernais et coulèrent au fond le produit de leur vol ; puis, cela fait, rapidement ils la refirent.

Juste, comme ils finissaient, le demi-appel sonna.

—Allez, ouste ! en bas, fit Mouchabeu.

Les deux loustics sortirent et descendirent dans la cour rejoindre les camarades.

Le bruit de la disparition de la natte de Mme Versemal se répandit très rapidement dans la caserne, et quand la chose fut portée à la connaissance du capitaine Nécroche, ce dernier fit appeler la cantinière.

—Alors, lui dit-il, on vous a chipé vos ch'veux ?

—Faites excuse, mon capitaine, on m'a chipé eun'natt' de ch'veux ! rien qu'une natte car, vous le voyez vous-même, j'n'ai qu'une fausse natte, tout l'reste de mes ch'veux c'est à moi !

—Enfin, fit le capitaine impatienté, on vous a volé une natte de cheveux ?

—Oui, mon capitaine... et j'vous assure qu'al' était belle, ma natte ! J'y t'nais comme à mes deux yeux. C'était un cadeau qu'mon époux y m'fit quand nous n'étions pas encore er'mariés... j'm'en rappellerai toujours... c'était l'soir de ma fête... Marie, qui m'dit comme ça...

En voyant que la vénérable cantinière allait lui narrer par le menu l'histoire de cette soirée, le capitaine Nécroche l'interrompit :

—C'est bon, c'est bon, j'vous d'mande pas tout ça !... A quel moment vous a-t-on choppé vot'natte ?

—Vers deux heures d'l'après-midi...

—Et savez-vous quels sont les hommes qui sont v'nus vers c'theure-là à la cantine ?

—Y'a d'abord l'cavalier Trouillard avec l'bri gadier Dégourdi et Frisaplat l'trompette...

—Passons.

—Puis l'brigadier LaRosse, puis les cavaliers Loulliac et Mouchabeu...

—Ah ! y sont v'nus ces lascars-là ! prononça le capitaine Nécroche, car il connaissait bien le numéro des deux pratiques.

Et puis qui encore ? demanda-t-il à la brave femme.

—Ben, j'crois qu'est tout !

—Très bien, très bien ! dit le capitaine en congédiant Mme Versemal ; n'ayez pas peur ! j'crois que j'vais vous faire rentrer en possession d'vot'bien.

Et le capitaine se dirigea vers la chambrée.

Les hommes venaient de rentrer.

—Vous allez tous m'flanquer vos charges en bas ! cria-t-il en entrant. Et gare à celui que j'trouv'rai en possession des ch'veux d'Mam' Versemal ! Sûr qu'celui-là y va pas y couper, et dur encore !

Tous les hommes obéirent ; en un clin d'œil, les charges furent éventrées et leur contenu joncha les lits. Trouillard, sûr de lui-même, ne procédait à ce dépouillement qu'avec une extrême lenteur, car il entrevoyait déjà la sale corvée de refaire sa charge et je puis vous assurer que cette vision n'était pas faite pour l'enthousiasmer.

—Eh ben, vous, lui dit le capitaine en le regardant d'un œil soupçonneux, est-ce que vous n'n'avez pas entendu ?

Et il se rapprocha de notre héros.

—Aïe ! pensèrent les deux crapules de Loulliac et de Mouchabeu, nom d'un chien, c'qui va r'nillier l'colon.

Cependant Simonis, à l'injonction du capitaine s'était mis—à regret toujours, par exemple !—à défaire sa charge avec plus d'ardeur. Il tira d'abord sa blouse d'écurie, puis son dolman et ensuite, amena son pantalon de cheval.

A ce moment, le capitaine crut voir s'épandre au dehors quelques cheveux blonds cendrés. Il se précipita sur la charge du pauvre garçon, et d'un mouvement brusque le repoussa ; puis, introduisant sa main entre les caleçons et le pantalon de treillis, il hurla :

—Ah ! nom d'une baderne... ah ! j'vous y

QUI VEUT LA FIN PREND LES MOYENS



Madame Boireau (de retour de la promenade). — Mais que fais-tu donc, mon ami ? Quel tapage et pourquoi défonces-tu ce chaudron à coups de marteau ?

M. Boireau (tapant avec rage). — Pourquoi ? Pour la même raison que je le fais depuis que tu es sortie ! Pour l'empêcher, de crier.